



n° 88
juillet-août 2009

Regarder Oana

de Sébastien Laudenbach

Après *Des câlins dans les cuisines*, Sébastien Laudenbach revient au corps, aux câlins et à la cuisine. Avec maîtrise et originalité, il malaxe et digère les souvenirs. Le réalisateur met à nu un "tu", Oana, et un "moi", narrateur pâtissier. Roulé dans un vague à l'âme de la rupture, balançant entre les calices, les délices et les mots, *Regarder Oana* épouse une structure narrative qui joue sur le duo. Lors du générique, en introduction, une voix anonyme annonce que *Regarder...* est "un film à lire et à écouter". À lire d'abord dans le déploiement d'une animation de matières alimentaires (pâtes, chocolat et farines) qui reformulent et recomposent les mots de la discorde – les maux – échangés entre le narrateur et Oana : "Tu plies les mots comme de vieilles



culottes." Parallèlement à ce pétrissage du langage, se déroule une série de sketches "à écouter" où l'on entend (en off) les voix des personnages. Ces scénettes se présentent comme des clichés instantanés, des dessins au fusain croqués à la cuisine, au lit, à la plage ou au restaurant. Le cadre, immobile, propose une sorte de contrechamp à ce qu'on "écoute". Légers soubresauts d'une eau bouillante, ombres ou taches d'humidité sur un drap, mouvements des vagues et verres sur une table ; on ne verra jamais entièrement les deux protagonistes, seulement leurs traces. Néanmoins, peu à peu, on découvre le cœur, les motifs qui tous deux les animent. Elle, traductrice d'origine russe rêvant de devenir un jour écrivain et "moi", miroir heureux du spectateur gourmand désirant construire un avenir avec elle.

Film à lire et à écouter, *Regarder Oana* est également un film à voir. Sébastien Laudenbach nous plonge dans un jeu sensuel hallucinant, un télescopage incessant du charnel et du spirituel : sensualité de la langue, des corps, des odeurs, des goûts (et des dégoûts) et puissance des mots qu'on possède et qui nous dépossèdent. Oana est femme, elle est aussi concept entre l'éphémère apparition et le souvenir gravé et éternel. Bouillant, pétillant, *Regarder Oana* rappelle combien dans notre quotidien se joue l'indispensable de notre vie. Le plan a beau être fixe, la matière du fusain suggère la fragilité de l'esquisse, comme les mots moulés dans des matières alimentaires, comme notre vie échafaudée dans des châteaux de sable.

Donald James

Regarder Oana, France/Belgique, 2009, 35 mm, couleur, 15 mn.

Réalisation, scénario, image et montage : Sébastien Laudenbach. Musique : Jessy Blondeel. Son : Christian Cartier. Production : Les films du Nord.